

ANTHROPOGENIE GENERALE

TROISIEME PARTIE - LES ACCOMPLISSEMENTS SUBSEQUENTS

Résumé + Exercices

Chapitre 24 – LES THEORIES D'HOMO CONTEMPLATIVES

LA NOTION DE THEORIES CONTEMPLATIVES

L'auteur s'intéresse ici aux théories dont Homo est lui-même l'objet d'étude, de manière directe, contemplative, et notamment :

- Les psychosociologies archimédiennes <24A>
- Les psychosociologies radicales <24B>
- Les anthropologies <24C>
- L'anthropogénie <24D>

STRUCTURE DU CHAPITRE

L'auteur aborde chacun des domaines théoriques identifiés (psychosociologie, anthropologie, anthropogénie) de manière historique selon la découpe MONDE 1, 2, 3.

- De la Grèce antique à 1850 environ (MONDE 2) les apports théoriques sont restés faibles dans ces domaines, sans doute parce que le MONDE 2 supposait que la "pensée" se saisit suffisamment par introspection, empêchant ainsi toute psychologie expérimentale.
- Autour de 1900, Homo a commencé à s'affranchir du MONDE 2 et se prendre lui-même pour objet d'étude.

STRUCTURE DU RESUME

Il y aura deux résumés.

- Le premier résumé fera un bref parcours du chapitre, et des théories qu'Homo fait de lui-même, contemplativement.
- Le deuxième résumé se focalisera uniquement sur les apports de ces « théories contemplatives » à l'anthropogénie en général, et *Anthropogénie* en particulier.

***** RESUME 1 *****

***** Résumé des théories contemplatives d'Homo *****

LES PSYCHOLOGIES ARCHIMEDIENNES

L'auteur regroupe ici, non pas les théories psychologiques élaborées au temps d'Archimède, mais les théories élaborées dans l'esprit d'Archimède, et notamment :

- La psychologie expérimentale dont le premier laboratoire officiel est créé vers 1880 par Wundt, à Leipzig, dans un esprit qui alors est celui des sciences exactes,
- La sociologie statistique,
- La sociologie galiléenne (Kurt Lewin), née des besoins massifs d'organisation de la deuxième guerre mondiale

Avec le recul, toutes ces théories, malgré des moyens considérables, ont produit des résultats que l'auteur considère limités, probablement parce qu'elles laissent hors de leurs prises presque tout ce qui chez Homo est spécifiquement hominien, comme par exemple le rythme, ou les effets de champs perceptivo-moteurs ou logico-sémiotiques [omniprésents mais incalculables].

LES PSYCHOLOGIES RADICALES

L'auteur regroupe ici les théories caractérisées par une certaine radicalité de leur formulation et de leurs intérêts, et notamment les théories des courants suivants :

- <24B1> **Le courant sémiotique** (Pierce)
 - **PIERCE**, logicien, il explore systématiquement (à partir de 1870) le signe, et crée la **sémiotique**. Sa logique visait toujours la réalité et sa préoccupation centrale était qu'il devait y avoir quelque chose d'objectif dans les concepts (universels) de genre et d'espèce. A ses yeux, les réalistes médiévaux avaient raison, les signes ne sont pas de simples conventions, et leurs désignés ne sont pas de simples référents ; il y a une certaine "distinctio formalis a parte rei" (il y a un aspect de la distinction formelle qui vient de la chose elle-même). Animé d'une obsession trinitaire (comme logicien, il avança que la logique devient féconde avec 3, non avec 1, ni 2), il distingue alors trois types de signes : (1) les icônes, (2) les index (où indices = index), (3) les symboles ; en sorte que l'univers lui semble tenir en (1) une *Firstness* (les **qualités**, rendues par les "icônes"), (2) une *Secondness* (les **forces**, que manifestent les "indices-index"), (3) une *Thirdness* (les **lois**, qui s'écrivent dans les "symboles" de la physique).
 - **WITTGENSTEIN**, logicien lui aussi, explore le langage. [Il fait de la **sémantique**.] Il partage le pragmatisme de PIERCE. Il rassemble et analyse certaines propositions du langage courant. Il montre que le langage n'est pas un, et comprend des "familles"

de mots diverses. Il provoque, en délimitant les jeux de langage, une "élucidation" du langage, et du même coup une "juste vision des choses".

- <24B2> **Le courant structuraliste** (Saussure)
 - **SAUSSURE**, autour de 1900, croit dégager les *langues* comme des systèmes avec une structure. Ces systèmes, faits de signes langagiers, lui étaient apparus très autarciques à l'égard de l'ordre extérieur des choses. Pour lui, avant de viser un désigné (comme le pense Pierce) un mot est censé se différencier d'abord sémantiquement des autres mots de la même langue. Ainsi la langue, pourtant créée par l'homme, peut-elle devenir quasiment autarcique.
 - **JAKOBSON et HALLE**, [autour de 1956], dans le même courant structuraliste, dégagent une matrice de douze "traits" permettant de définir tous les phonèmes de toutes les langues connues

- <24B3> **Le courant phénoménologique** (Husserl)
 - **HUSSERL**, autour de 1900, s'intéresse aux « apparaissants » (pHainomena), et plus exactement à l'essence des apparaissants. Pour connaître ces apparaissants, il suffit selon lui d'observer transcendentale leurs modes d'apparition. Ainsi pour les contenus de la *conscience* anglaise, française, et allemande s'obligeait-il à "mettre leur existence entre parenthèses", de façon à les réduire à de purs *cogitata* (cogités), et à voir alors quelles sont leurs structures "essentielles", "transcendantales", en tant que ces contenus sont différenciellement des perçus, des imaginés, des désirés, des émouvants, des remémorés, etc. Cette approche « suffisante » n'a besoin d'interroger ni les physiiciens, ni les neurophysiologistes autour de soi.
 - **HEIDEGGER** adopte une approche existentielle (plutôt que transcendantale), mais la phénoménologie avec lui n'abandonne pas sa « suffisance ».

- <24B4> **Le courant psychanalytique** (Freud, Lacan, Deleuze) – MONDE 2 puis 3
 - **FREUD**, fondateur du courant psychanalytique, il entreprend de modéliser le psychisme, selon une approche que l'auteur considère appartenir au MONDE 2
 - Pour Freud (1) le modèle du psychisme demeure globalement homéostatique ; (2) il n'y a qu'une seule libido, masculine, en raison de quoi la sexualité féminine est le "continent noir" de la psychanalyse ; (3) le sens privilégié est la vue ; (4) la cause finale d'Aristote demeure très vivace ; (5) la psyché est une superposition d'étages ; (6) le corps comme corps demeure largement insignifiant ; (7) dans le rapport de la Partition-Conjonction sexuelle avec la Partition-Conjonction généralisée, la seconde est réduite à la première ; (8) d'une façon augustinienne, l'interprétation (Deutung) poursuit un sens profond ; (9) l'opposition maternel/paternel demeure un archétype auquel de nombreuses autres opposition sont ramenées ; (10) le discours se développe comme si tous les systèmes nerveux, en particulier perceptifs et moteurs, étaient assez semblables (d'où le privilège donné aux "objets", souvent hypostasiés : phallus, sein, fèces, enfant produit).

- L'auteur note l'absence d'une théorie des indices et des index d'autant plus remarquable que les INDICES jouent un rôle important entre le Es et le Ich, et les INDEX entre le Ich et le UberIch.
 - De plusieurs de ces caractéristiques de son approche, Freud semble avoir été constamment conscient, comme en témoignent les inédits (volontaires) récemment publiés par Ilse Grubrich-Simitis, mais aussi déjà le texte publié d'*Au-delà du principe de plaisir*. Freud écrit "Nous devons nous attendre à recevoir de la biologie les réponses les plus surprenantes. Il s'agira peut-être de réponses telles qu'elles feront s'écrouler tout l'édifice artificiel de nos hypothèses".
 - **LACAN**, réformateur, n'introduit pas de concepts nouveaux, mais introduit un style. Il s'agit désormais d'*analyse* tout court, plus que de psychanalyse. Le patient est parfois brusqué (plutôt que « conduit » ou « induit »). LACAN introduit quelque chose du discontinu du MONDE 3, mais sans jamais aucune démonstration suivie, ni même d'argument ; seulement un style, qui fait foi.
 - **DELEUZE** pour qui l'*idéal* occidental de l'arbre, vertical et synthétique, est remplacé par le *modèle* du rhizome, travaillant réticulairement en toutes directions et surtout horizontalement. La disjonction (ou/ou), d'exclusive qu'elle fut durant tout le MONDE 2 depuis Parménide, devient inclusive. La synthèse agrégative (Et... Et... Et...), devient essentielle, pouvant faire songer aux formations aminoïdes. Pour l'auteur, ce sont DELEUZE et son groupe qui ont le mieux aperçu le MONDE 3 et "l'hétérogénéité des séries" comme caractéristique d'Univers.
- <24B5> **Le courant des catastrophes** (Thom) – MONDE 3
 - **THOM** a reçu la Médaille Fields, l'équivalent mathématique du prix Nobel, pour s'être aperçu que des équations de la topologie différentielle ont des singularités qui permettent de formaliser sept catastrophes dites par lui élémentaires : le pli, la fronce, la queue d'aronde, l'aile de papillon, les trois ombilics elliptique, parabolique, hyperbolique <21E2a>. Ceci, à son sens, introduisait un nouveau mode d'EXPLICATION, et pas seulement de PREVISION, dans plusieurs domaines.
 - Plusieurs disciplines se sont inspirées des théories de THOM.
 - La géologie, pour les paysages.
 - La biologie, pour l'embryologie.
 - La psychologie, pour la reconnaissance des formes.
 - La linguistique, s'il est vrai que la structure "sujet + verbe + complément" est une réalisation raccourcie de la catastrophe du lacet de prédation.
 - L'esthétique enfin, dans les passages d'une forme à une autre, d'un bassin d'attraction à un autre, pour lesquels la topologie différentielle montre, juste avant et juste après, des états où des attracteurs très multiples se compatibilisent un instant en des complexités qui défient le calcul. Les oeuvres d'art seraient ces productions remarquables où des "états excités" sont survoltés et captés (la prédation toujours). Et cela qu'il s'agisse de peinture, de sculpture, d'architecture, de musique, de la poésie, de la danse.

LES ANTHROPOLOGIES

L'auteur regroupe ici les théories qui apparaissent vers 1900 et qui « recherchent ce qu'Homo est », et notamment :

- <24C1> **L'anthropologie philosophique**
 - **SPENGLER**, qui proposa une philosophie de l'histoire qui n'était plus simplement une dialectique générale incarnée, comme chez Bossuet, Vico, Hegel, Comte, mais découvrait l'historicité radicale d'Homo, en suivant et caractérisant ses socles épistémologiques successifs que furent les civilisations.

- <24C2> **L'anthropologie culturelle**
 - **MALINOWSKI**, qui s'intéresse aux tribus de la Mélanésie.
 - Whorf, qui s'intéresse aux Hopis qui ont une langue et une pensée profondément différentes du Standard Average European (S.A.E.) chaque fois qu'il ne s'agit pas de l'espace-temps de la technique.
 - **LEENHARDT**, qui arrive à des conclusions semblables [à celles de Whorf] d'abord en Afrique du Sud, puis chez les Canaques de Nouvelle-Calédonie.
 - **PIERRE CLASTRES**, qui rédige son Archéologie de la violence, en 1977.

- <24C3> **L'anthropologie physique**
 - Elle s'intéresse à certaines différences physiques importantes d'Homo (système respiratoire, lèvres vulvaires, pieds, etc.).

- <24C4> **La paléoanthropologie**
 - Elle s'intéresse aux étapes qui ont permis d'aboutir à l'homme moderne, depuis 7 millions d'années, époque supposée de l'ancêtre commun d'Homo et des chimpanzés actuels.

- <24C5> **La communauté des historiens**
 - Elle recoupe, rencontre, recadre les événements passés.

L'ANTHROPOGENIE

L'auteur définit l'anthropogénie comme la constitution d'Homo comme état-moment d'univers, et la discipline qui a cette constitution pour thème. Selon cette discipline Homo ne se perçoit plus comme un être-en-le-monde, mais comme un état-moment d'univers (un état et un moment d'univers).

En tant que discipline, ayant pour thème la constitution d'Homo, l'anthropogénie se doit alors de :

- Définir les BASES de la constitution d'Homo.
 - Pour ce qui est des BASES de la constitution d'Homo l'auteur invite le lecteur à se demander si elles ne sont pas toutes comprises dans les 11 premiers chapitres d'*Anthropogénie* [appelés LES BASES précisément], ou si elles ne sont pas déjà toutes comprises dans les 8 premiers chapitres seulement, ou même dans trois premiers, ou encore le premier seulement. Ne suffirait-il pas de dire qu'Homo est le primate transversalisant (chap. 1) ou de dire qu'il est le primate possibilisateur (chap. 6) ?
- Définir les OPERATEURS de la constitution d'Homo.
 - Pour ce qui est des OPERATEURS de la constitution d'Homo l'auteur en pointe quelques-uns (Le livre codex, le microphone et le CD-ROM, le télescope Hubbel, le théorème de Gödel, la machine de Turing, l'encre de Chine, la pointe bic mais aussi le bouddhisme et l christianisme).

L'auteur s'interroge aussi sur les chances d'une anthropogénie de retenir l'attention, et il note que :

- Les spécimens hominiens, là où ils ne sont pas pressés par des indexations archimédiennes impitoyables, comme dans la physique, la chimie, la biologie, attendent de leurs théories sur les choses et sur eux-mêmes, non pas des faits vérifiables et coordonnables, mais plutôt des clivages rassurants, des exaltations diffuses, des thèmes se prêtant à la conversation animée ou à la jouissance solitaire d'une lecture édifiante, en tout cas à des renforcements de leur consistance organique et mentale (techno-sémiotique).
- L'anthropogénie ne prononce aucun jugement de valeur, elle ne propose pas de programme, elle tente seulement de savoir ce qui s'est passé et ce qui se passe, et n'a donc rien de mobilisateur.
- Cependant, Homo autoconstructor, contrôleur de l'atome et du génome, affronte de telles urgences de la part de son environnement actuel ; la paléanthropologie, la biologie, l'histoire des civilisations lui apportent tant de clarté et de modestie sur soi, qu'on ne saurait exclure qu'il se perçoive désormais non plus comme un être-en-le-Monde (in der Welt-sein), mais comme un état-moment d'Univers.

***** RESUME 2 *****

***** Apport des autres théories contemplatives à l’anthropogénie *****

Nous avons pris le parti de faire un deuxième résumé, ciblé cette fois sur les apports des autres théories contemplatives d’*Homo* à l’anthropogénie en général et *Anthropogénie* en particulier. On y pointe également certaines limites de ces théories [limites aux yeux de l’auteur].

Les courants sémiotiques peircéen et wittgensteinien <24B1>

A propos de PIERCE et WITTGENSTEIN, l’auteur écrit :

- Au regard de la présente anthropogénie, ces deux initiateurs de la sémiotique et de la sémantique (PIERCE et WITTGENSTEIN) auront présenté le vif intérêt de
 - concevoir les signes, lesquels font *Homo*, de façon réaliste, dans ce que Peirce appelle Object et que Wittgenstein appelle Sachverhalt,
 - de ne pas concevoir les signes comme un jeu autarcique de Signifiants et de Signifiés reliés à un Référent presque extrinsèque, comme il advient chez Saussure et ses disciples <24B2>.
- De plus, le premier [PIERCE] a tourné autour de la distinction indices/index, et donc de l’articulation épistémologique fondamentale que sont les indices-indexés <4-5> ; le second [WITTGENSTEIN] autour de la distinction initiale fonctionnements/présence (en musique, il privilégie Schubert <15G3>), et donc la distinction Réalité/Réel) <8E1>.
- Si ces deux positions n’ont pas pris chez eux la décision qu’on pouvait attendre, s’ils restent superficiels malgré leur volonté de profondeur, c’est en partie que ni l’un ni l’autre n’ont reconnu les effets de champ perceptivo-moteurs et logico-sémiotiques <7A>, mécanismes essentiels de l’anthropogénie ; et cela tant dans leur théorie de l’art que de la croyance.

Le courant structuraliste <24B2>

A propos du courant structuraliste, l’auteur écrit :

- Le structuralisme aura puissamment attiré l’attention d’*Homo* sur son caractère classificateur, différenciateur, oppositif, adversatif.

Mais, l’auteur en note aussi les limites, et notamment :

- Le gommage des effets de champ - Par méthode ou par méconnaissance, le structuralisme de stricte observance ignore les effets de champ, perceptivo-moteurs, mais aussi logico-sémiotiques. D’où des lectures par oppositions binaires et par combinatoires simples
- Le gommage du système nerveux - le modèle fantasmé du structuralisme est mécanomorphique, jamais chimiomorphique; en d’autres mots, sa vue est macroscopique

(structurelle), limitée aux structures, jamais microscopique, attentive aux textures et croissances

- Le gommage des dialectes et idiolectes - Le chercheur structuraliste travaille volontiers sur des textes dont il n'allègue aucunement les structures, textures et croissances phonématiques, sémantiques, syntaxiques.

Le courant phénoménologique <24B3>

A propos du courant phénoménologique l'auteur écrit :

- Pour l'anthropogénie, la phénoménologie a marqué un moment majeur. Comme jamais auparavant, Homo occidental s'y avisait enfin que ses pratiques quotidiennes futiles faisaient sens. En résultèrent des remarques neuves sur la distinction de la peur (avec objet) et de l'angoisse (sans objet), de la caresse et de la manipulation, de la sensation et de la perception, de l'erreur et de l'absurde, du football (Buytendijk), du temps et de la temporalité, etc.

Mais, il en note aussi les limites, et notamment :

- Jusqu'à sa fin vers 1960, la phénoménologie restera sourde à la physiologie, à l'anatomie, à la paléanthropologie, aux vues historiques rigoureuses, à l'évolution des techniques, à la découverte de l'ADN, bref à tout le champ de l'hominien qui n'est pas accessible en restant cartésienement "dans son poêle", ou à une table du Café de Flore.

Le courant psychanalytique <24B4>

L'auteur ne mentionne pas d'apport du courant psychanalytique à l'anthropogénie. Freud lui-même ayant écrit "Nous devons nous attendre à recevoir de la biologie les réponses les plus surprenantes. Il s'agira peut-être de réponses telles qu'elles feront s'écrouler tout l'édifice artificiel de nos hypothèses".

Le courant des catastrophes élémentaires <24B5>

Pour l'auteur, le courant dit « des catastrophes », initié par René THOM en mathématique, a plusieurs mérites anthropogéniques :

- Ce courant introduit un nouveau mode d'EXPLICATION (et pas seulement de prévision), dans plusieurs domaines (Géologie, embryologie, psychologie des formes, linguistique, esthétique, mais aussi krach boursier, émeutes, etc.).
- Ce courant tire (bien) les multiples conséquences d'un nombre limité de principes (il y a 7 catastrophes élémentaires, pas une de plus),
- Ce courant évite à la philosophie de s'éteindre avec le MONDE 2, et la fait avancer vers le MONDE 3. L'auteur écrit « *En vertu d'une certaine radicalité de leur formulation et de leurs intérêts, les textes de Thom se maintiennent au niveau philosophique (ou métaphysique, épistémologique, ontologique), et ils annoncent souvent le MONDE 3* ».

Cela dit, ici encore l'auteur note un certain nombre de limites, et il mentionne notamment :

- Une défiance à l'égard de la méthode expérimentale, et singulièrement de la biologie moléculaire ; ce n'est pas ici qu'on trouvera une réflexion sur les formations aminées et leurs résonances "aminoïdes".
- La postulation d'une philosophia perennis,
 - celle de Platon pour les concepts mathématiques censés a priori <19D7,19F3>,
 - celle de l'Aristote de *Histoire, Génération, Parties des animaux*, pour les vues embryologiques, et dont Thom lui-même a exploré les mérites [ceux d'Aristote] dans *Sémiophysique*.
- Une confiance dans l'intuition simple, en particulier en mathématique, entraînant le refus de la "mathématique moderne" en tant qu'instrument pédagogique jusqu'à l'adolescence.

* * * EXERCICES * * *
* * * EN MARGE DU TEXTE DE L'AUTEUR * * *

Question 1 : Le lecteur se demandera si l'auteur fait une différence entre anthropologie générale (ou fondamentale) et anthropogénie.

Question 2 : Le lecteur se demandera, à l'issue des trois chapitres (22, 23, 24) consacrés aux « théories qu'Homo fait de lui-même », comment l'auteur voit l'avenir de l'anthropogénie ?

* * *

Réponse 1 : Concernant la différence que l'auteur fait (ou non) entre « anthropologie générale » et « anthropogénie », le lecteur pourra apporter les éléments de réponse suivant :

- L'anthropologie s'intéresse à la nature (l'essence) d'Homo tel qu'il EST (à tel moment, à tel endroit, sous tel angle, etc.). L'auteur mentionne notamment :
 - L'anthropologie structurale, développée à partir des années 1940 par l'ethnologue Claude Lévi-Strauss, qui s'intéresse aux mœurs [parenté, alliance, mythologie],
 - Les descriptions anthropogéniques faites autour de 1940, par Whorf et Leenhardt, de la logique des Hopi et des Canaques,
 - L'anthropologie culturelle qui prend pleinement corps vers 1915, lorsque Malinowski, s'immerge dans les tribus de la Mélanésie,
 - *Archéologie de la violence* (1977) de Pierre Clastres, que l'auteur voit comme une anthropogénie qui annonce le MONDE 3.

- Rien, toutefois, n'empêche l'anthropologie de se généraliser pour s'intéresser à Homo tel qu'il est et a été (en tout lieu, à toutes les époques, sous tous les angles). Dans ce cas la différence s'efface entre « anthropologie générale », « anthropogénie fondamentale » et « anthropogénie ». Ainsi par exemple l'auteur écrit-il :
 - On aurait donc pu croire que Peirce édifierait une anthropologie fondamentale, et même une anthropogénie. Cependant... <24B1>
 - On aurait pu augurer que la phénoménologie critique de Husserl enclencherait une psychosociologie du MONDE 3, même une anthropologie fondamentale ou anthropogénie. Cependant... <24B3>
 - Comme la phénoménologie, la psychanalyse aussi aurait pu initier, dans la crise archimédienne des fondements de 1900, une anthropologie fondamentale ou une anthropogénie, et cependant... <24B4>

Cependant... oui, cependant... l'auteur note qu'un certain nombre de points ont été oubliés ou forclos par les anthropologies reçues, et même plus généralement par toutes les théories qu'Homo a faites de lui-même. Et, il rassemble ici (encore une fois) quelques-uns de ces points forclos :

- Les virtualités d'un organisme transversalisant, orthogonalisant, latéralisant,
- Un cerveau très endotropique, accompagnant cet organisme,
- Le couple des indices et des index privilégié à cette occasion,
- La possibilisation, comme caractère hominien le plus général,
- La thématization des effets de champ perceptivo-moteurs et logico-sémiotiques,
- La distinction universelle primordiale fonctionnements/présence (vs conscience/monde),
- Les statuts complémentaires des images (plus éclatées) et des musiques (plus obligées),
- Le langage compris comme la spécification (non la représentation) d'un environnement techno-sémiotique, et d'abord par une phonosémie manieuse,
- La "logique" de trois "MONDES" : continu-proche, continu-distant, discontinu,
- Le pas de la marche comme cadence, position et négation physique et logique,
- La distribution du milieu en choses-performances-en-situation-dans-la-circonstance-sur-un-horizon,
- Le trait-point, comme départ de l'écriture et de la mathématique,
- Les huit propriétés du rythme. Etc.

Réponse 2 : Concernant la manière dont l'auteur voit l'avenir de l'anthropogénie, à l'issue des trois chapitres (Chap. 22, 23, 24) qu'il a consacré aux « théories qu'Homo fait de lui-même », le lecteur pourra mentionner les points suivants :

Côtés « barrières », l'auteur écrit notamment <24D3> :

- *Jusqu'à aujourd'hui, tout semble prouver que les spécimens hominiens, là où ils ne sont pas pressés par des indexations archimédiennes impitoyables (comme dans la physique, la chimie, la biologie), attendent de leurs théories sur les choses et sur eux-mêmes, non pas des faits vérifiables et coordonnables, mais plutôt des clivages rassurants, des exaltations diffuses, des thèmes se prêtant à la conversation animée ou à la jouissance solitaire d'une*

lecture édifiante, en tout cas à des renforcements de leur consistance organique et mentale (techno-sémiotique).

Côté « impulsions » possibles, l'auteur écrit <24D3>

- *Cependant, Homo autoconstructor, contrôleur de l'atome et du génome, affronte de telles urgences de la part de son environnement actuel ; la paléanthropologie, la biologie, l'histoire des civilisations lui apportent tant de clarté et de modestie sur soi, qu'on ne saurait exclure qu'il se perçoive non plus comme un être-en-le-Monde (in der Welt-sein), mais comme un état-moment d'Univers.*

Cela dit, même s'il n'est guère motivant pour Homo de se théoriser comme un simple état-moment d'Univers, rien ne permet d'exclure que certaines activités (économiques, politiques, éthiques,...) puissent s'intéresser à l'anthropogénie, à l'anthropologie générale, ou à l'anthropogénie fondamentale.

On peut penser ici, notamment, à la publicité, à la mise en place de programmes politiques, à la résolution de conflits interculturels, à la manipulation du génome, à l'intelligence artificielle, etc.